



COLLECTION

A. BLANC

Collection Alexandre BLANC

TABLEAUX MODERNES

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs paieront *dix pour cent* en sus des enchères.

L'exposition mettant le public à même de se rendre compte de la nature et de l'état des objets, aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée.

Paris — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi. — 17035-06.

CATALOGUE

DES

Tableaux Modernes

PAR

BONVIN, BOUDIN, JOHN-LEWIS BROWN, CHAPLIN
COROT, HENNER, VAYSON, VOLLON

78 Tableaux par JONGKIND

LE BILLET DOUX, PAR SANTERRE

AQUARELLES & DESSINS

PAR

CHAPLIN, GAVARNI, HARPIGNIES, ISABEY, JONGKIND
MADELEINE LEMAIRE, MAURICE LELOIR, DE NEUVILLE, DE PENNE
HENRI PILLE, RENOUARD, VAYSON

SCULPTURES, par BARYE & RODIN

OBJETS D'ART

COMPOSANT LA

Collection de M. Alexandre BLANC

ET DONT LA VENTE AURA LIEU A PARIS

GALERIE GEORGES PETIT

8, RUE DE SÈZE, 8

Les Lundi 3 et Mardi 4 Décembre 1906, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me F. LAIR-DUBREUIL
6, rue de Hanovre, 6

EXPERT
M. GEORGES PETIT
8, rue de Sèze, 8

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : Le Samedi 1er Décembre 1906, de 1 heure 1/2 à 6 heures.
PUBLIQUE : Le Dimanche 2 Décembre 1906, de 1 heure 1/2 à 6 heures.



PRÉFACE



La collection dont voici le catalogue est de celles dont il convient de ne pas parler à la légère ; elle n'est pas faite d'une réunion de tableaux formée au hasard : elle a une signification, elle est indicatrice d'une esthétique, elle émane d'une volonté réfléchie. Un artiste y règne en maître : Jongkind, et l'on trouvera, avant la description des œuvres de ce maître, une étude sur la formule de son art, si complètement et si brillamment représenté dans la collection Blanc.

Or il apparaît que toutes les œuvres autres que celles de Jongkind, qui constituent la collection et qui sont de peintres contemporains de Jongkind, ont été choisies, par un esprit délicat, pour fournir de spéciales sonorités à cette belle symphonie.

C'est ainsi qu'à ces ardentes clameurs, à ces chants de lumière fantasque ou tragique, ou simplement émue de chaude tendresse de Jongkind, s'opposent les notes grises,

bémolisées, vraies en leur sentiment réaliste, de Boudin. Boudin qui, au moins dans la seconde moitié de sa carrière, après 1865, s'est dérobé obstinément à l'influence romantique, a raconté ce qu'il avait vu, ce qu'il avait observé, avec un souci de vérité calme qui est la caractéristique de son talent : il aime le nuage, mais il ne s'y abandonne pas en un grand vol d'idéal : il ne laisse pas à son imagination le droit de transposer l'émotion que sa vue provoque sur son entendement : il se force à être sincère dans ce qui est fugitif, diaphane, inconsistant, sans cesse en travail d'évolution, comme il est sincère devant un bateau, devant un bassin de port, devant les vieilles maisons qui se dressent le long d'un quai. Et c'est en quoi, dans le voisinage de Jongkind, il se tient et mérite la faveur des amateurs renseignés.

A côté de ces deux paysagistes de premier plan, et comme halte dans l'infini du pittoresque géographique, voici deux peintres de figure et deux peintres qui ont également triomphé dans les natures mortes : Chaplin et Henner, Bonvin et Vollon.

Chaplin, c'est le féministe chez qui la volonté d'idéal se tempère toujours d'un peu de réalisme : il part de l'idée de grâce pour aboutir à une expression délicieusement sensuelle. Chez Henner, au contraire, le peintre part du réalisme pur de la forme, et l'ambiance où se meut cette forme l'amène à un rêve d'immatérialité ; et ce n'est pas par un effet du hasard que M. Blanc a réuni en sa collection quelques œuvres de Henner et de Chaplin : il voulait cette antithèse, et il l'a favorisée à l'aide de morceaux typiques de ces maîtres, de morceaux où leur art se manifeste en son concept le plus original.

Quant aux natures mortes de Vollon et de Bonvin,

ce sont des pièces d'anthologie, dont le chromatisme chaud et vigoureux traduisant des choses, fait valoir tout le charme vibratile des paysages de Jongkind.

A côté des peintures, la collection renferme une très curieuse série de dessins et d'aquarelles, qu'il serait maladroit de laisser à l'écart. Comment, en effet, demeurer indifférent devant des feuillets de Renouard, ce prestigieux exprimeur de vie, prise dans l'instantanéité d'un geste; devant les aquarelles d'Isabey, d'une si rare souplesse et d'une si aimable facilité; devant les pages pimpantes et spirituelles de Maurice Leloir; devant les jonchées de fleurs éclatantes de Mme Madeleine Lemaire; devant les types que Gavarni a marqués de son sceau génial; devant les nids d'oiseaux que Giacomelli a exécutés avec une richesse de couleur et une finesse qui en font des objets précieux; devant les aquarelles d'Harpignies, d'une technique si juste et d'une sincérité si évidente; devant le pastel de Vayson, un naturiste d'hier et d'aujourd'hui, qui a dit la poésie des gens de la terre et de la terre elle-même, avec une vérité émue? Il y a dans toute cette série d'œuvres, et d'autres que j'oublie, car il faudrait tout citer, des morceaux de choix que les amateurs vont souhaiter ardemment.

J'ai gardé pour la fin deux petits chefs-d'œuvre de Rodin, petits par la taille, mais grands par le génie dont elles sont l'expression robuste : Désespoir, *statuette en marbre, et* l'Éveil, *statuette en pierre.*

Désespoir! *Une femme assise sur un roc et qui, en proie à la géhenne immense, étreint son pied de ses deux bras crispés, en un geste convulsif.* L'Éveil, *un corps de femme, dont les formes graciles et fortes cependant émergent de la matière: une apparition de grâce ondulant le long du granit rude. On sait quelle est la puissance, l'éloquence de*

Rodin : pour traduire des idées qui ne sont pas essentiellement du domaine de l'expression plastique, et dont il a enrichi la langue de la statuaire, il a trouvé l'équation de la beauté et il a arraché à la ligne réelle l'écriture qui convient à l'idéalité. Ses mains, en pétrissant de la chair, ont pétri du rêve et, dans ses plus petites œuvres, il s'élève magnifiquement.

Telle est cette collection remarquable, dont la dispersion va faire des envieux et des heureux.

L. ROGER-MILÈS.



Bonvin



Procédé et Imp Georges Petit

La Servante indiscrète



TABLEAUX MODERNES

BONVIN

N° 1

La Servante indiscrète.

Pour se distraire, pendant qu'elle balaye la chambre, la servante à ouvert un tiroir de la commode et, calme, lit une lettre de son maître. Elle est vêtue d'un jupon rouge, d'une jupe noire qu'elle a relevée sous son tablier blanc, et d'une camisole blanche. Elle est vue de trois quarts à droite, ses cheveux roux agrémentés d'un ruban rouge. Près d'elle, on aperçoit des bottes à terre, un pantalon blanc plié sur une chaise, un chapeau haut de forme sur la commode et, contre le mur, accrochés à des patères, un gilet, un faux-col et une cravate rouge. A gauche, à terre, une enveloppe ouverte.

Signé à droite, en bas : *F. Bonvin, 1871. London.*

Toile. Haut., 52 cent.; larg., 34 cent. 1/2.

BONVIN

1350

N° 2

Nature morte.

Sur un buffet de cuisine, qu'un torchon recouvre en partie, on a placé une bassine avec son écumoire, un plat d'étain rempli de cerises, un mortier en bronze avec son pilon, et des artichauts.

Signé à gauche, en bas : *F. Bonvin, 1882.*

Toile. Haut., 59 cent.; larg., 81 cent. 1/2.

BONVIN

1800

N° 3

Choux-fleurs et bassine de cuivre.

Signé à droite, vers le bas : *F. Bonvin, 1878.*

Panneau. Haut., 20 cent. 1/2 ; larg., 26 cent. 1/2.

Boudin



L'heure du bain, à Veules

Boudin



Procédé et Imp. Georges Petit

Mouillage sur la Meuse

BOUDIN

N° 4

L'Heure du bain, à Veules.

C'est l'heure des bavardages, tandis que quelques jeunes femmes vont prendre leur bain en des costumes que la mode, heureusement, a modifiés. Sur la plage, ce sont des groupes serrés de gens assis en toilettes élégantes du Second Empire. Les chaises sont toutes occupées ou presque : sous les ombrelles ouvertes, ce sont des visages encadrés de capotes. Les jupes s'élargissent sur les cerceaux des crinolines. Il doit s'élever de tous ces gens bavards un long murmure de phrases chuchotées. Au fond, entre les lignes des cabines grises, on aperçoit les bâtiments du Casino. Le ciel est bleu, en grande partie caché par des nuées grises.

Signé à droite, en bas : *E. Boudin, 1864.*

Toile. Haut., 41 cent.; larg., 65 cent.

BOUDIN

N° 5

Mouillage sur la Meuse.

A l'endroit où le fleuve est large et dessine un coude, les bateaux de pêche à l'ancre sont au mouillage. A droite, une barque passe devant la rive, se dirigeant vers eux. Sur la berge verdoyante, on aperçoit des constructions aux toitures de tuiles rouges, puis un clocher et des moulins.

Des nuages gris s'envolent au-devant de l'azur.

Signé à gauche, en bas : *E. Boudin, 83.*

Toile. Haut., 46 cent. 1/2 ; larg., 65 cent.

BOUDIN

Nº 6

En rade de Camaret.

A gauche, les barques des sardiniers sont amarrées, voiles blanches ou brunes, et mâts auxquels sont suspendus les filets à sécher. De l'autre côté de la rade, les morutiers sont à l'ancre et, plus loin, on aperçoit la terre au sol herbeux. Dans la rade, de place en place, des barques circulent, montées par plusieurs pêcheurs. Au-dessus du pays, le ciel plane immense, avec de grands nuages blancs et gris.

Signé à gauche, en bas : *E. Boudin, 73.*

Toile. Haut., 50 cent.; larg., 76 cent.

BOUDIN

Nº 7

La Meuse aux environs de Dordrecht.

Toute la droite du tableau est occupée par le cours du fleuve, à la surface duquel se balancent, de place en place, des barques, des chalands et des bateaux de pêche. A droite, au fond, le quai s'indique au-devant d'un bois aux frondaisons épaisses ; à gauche, la rive est dominée par des moulins qui surgissent des verdures, et à la base desquels on aperçoit parfois des toitures de tuiles rouges. Le ciel bleu est accidenté de nuages gris.

Signé à gauche, en bas : *E. Boudin, 76. Dordrecht.*

Toile. Haut., 51 cent.; larg., 74 cent.

Boudin



En rade de Camaret

Boudin



Procédé et Imp. Georges Petit

La Meuse aux environs de Dordrecht

BOUDIN

Nº 8

Vue de la Meuse aux environs de Dordrecht.

Signé à gauche, en bas : *E. Boudin, 1883.*

Toile. Haut., 46 cent.; larg., 65 cent.

BOUDIN

Nº 9

Vaches au pâturage.

Signé à droite, en bas : *E. Boudin, 55.*

Panneau. Haut., 38 cent.; larg., 55 cent.

BOUDIN

Nº 10

Un bassin au Havre.

Signé à droite, en bas : *E. Boudin.*

Panneau. Haut., 27 cent. 1/2; larg., 35 cent.

BOUDIN

Nº 11

Le Brick anglais.

Signé à droite, en bas : *E. Boudin, 88.*

Toile. Haut., 41 cent.; larg., 55 cent.

BOUDIN

N° 12

Le Bassin de Deauville.

Signé à droite, en bas : *Boudin, 90.*

Panneau. Haut., 37 cent.; larg., 45 cent. 1/2.

BOUDIN

N° 13

Les Jetées de Trouville, marée basse.

Signé à gauche, en bas : *E. Boudin, 91.*

Panneau. Haut., 37 cent. 1/2; larg., 46 cent.

BOUDIN

N° 14

Le Havre.

Signé à droite, en bas : *Boudin*, *92. Le Havre.*

Panneau. Haut., 32 cent. 1/2 ; larg., 40 cent.

BOUDIN

N° 15

Bateaux de pêche.

Signé à droite, en bas : *E. Boudin.*

Panneau. Haut., 37 cent.; larg., 46 cent.

BOUDIN

N° 16

Un Voilier à Trouville.

Signé à gauche, en bas : *Boudin, 90.*

Panneau. Haut., 31 cent. 1/2; larg., 40 cent.

BOUDIN

N° 17

Dans les jetées, à Trouville, marée basse.

Signé à gauche, en bas : *Boudin, 90. Trouville.*

Toile. Haut., 40 cent.; larg., 55 cent.

BOUDIN

N° 18

Le Bassin du port.

Signé à gauche, en bas : *E. Boudin, 81.*

Panneau. Haut., 26 cent. 1/2; larg., 35 cent.

BOUDIN

N° 19

Pêcheuses sur la plage de Berck.

Signé à gauche, en bas : *E. Boudin.*

Panneau. Haut., 15 cent. 1/2; larg., 27 cent.

BOUDIN

N° 20

Les Bateaux de pêche, à Berck.

Signé à droite, en bas : *E. Boudin.*

Panneau. Haut., 15 cent.; larg., 23 cent.

3020

BOUDIN

N° 21

La Plage de Berck.

Signé à gauche, en bas : *E. Boudin.*

Panneau. Haut., 11 cent.; larg., 20 cent. 1/2.

2650

BOUDIN

N° 22

La Plage de Berck, marée basse.

Signé à droite, en bas : *E. Boudin.*

Panneau. Haut., 9 cent. 1/2; larg., 20 cent. 1/2.

2500

BOUDIN

N° 23

Pêcheurs au bord de la mer.

Signé à droite, en bas : *E. Boudin.*

Panneau. Haut., 24 cent. ; larg., 19 cent.

BOUDIN

N° 24

Dans les jetées, à marée basse.

Signé à droite, en bas : *E. Boudin, 90.*

Panneau. Haut., 27 cent. ; larg., 21 cent. 1/2.

BOUDIN

N° 25

Bateaux à quai.

Signé à droite, en bas : *83, Boudin.*

Panneau. Haut., 32 cent. 1/2 ; larg., 23 cent. 1/2.

BOUDIN

N° 26

Bateaux à quai (Honfleur).

Signé à droite, en bas : *Boudin, 88.*

Panneau. Haut., 27 cent.; larg., 21 cent. 1/2.

BOUDIN

N° 27

Les Voiliers dans le port.

Signé à gauche, en bas : *E. Boudin.*

Panneau. Haut., 26 cent. 1/2; larg., 35 cent.

BOUDIN

N° 28

Pâturage en Normandie.

Signé à gauche, en bas : *E. Boudin.*

Panneau. Haut., 37 cent. 1/2; larg., 55 cent. 1/2.

BOUDIN

N° 29

Bassin du Commerce, au Havre.

Signé à droite, en bas : *E. Boudin, 6 Octobre 92 ;* à gauche, *le Havre.*

Panneau. Haut., 38 cent.; larg., 46 cent.

BOUDIN

N° 30

Trouville.

Signé à droite, en bas : *Boudin, 90.*

Toile. Haut., 36 cent.; larg., 58 cent.

BOUDIN

N° 31

Le Havre.

Signé à droite, en bas : *E. Boudin, 6 octobre 92.*

Panneau. Haut., 37 cent. 1/2; larg., 46 cent.

BROWN

(JOHN-LEWIS

N° 32

La Rencontre.

Dans la clairière, un cavalier en habit rouge et une amazone sont arrêtés et causent avec une jeune femme conduisant une voiture. Dans la voiture, une fillette en robe rose. Au fond la masse bleue des collines boisées.

Signé à droite, en bas : *John-Lewis Brown.*

Panneau. Haut., 34 cent. 1/2; larg., 27 cent.

BROWN

(JOHN-LEWIS

N° 33

Au bord de l'étang.

Au bord de l'étang, un gentilhomme, en costume de velours grenat, perruque poudrée et tricorne, est assis sur l'herbe, un chien caniche blanc à côté de lui. Il cause avec un cavalier vêtu d'un costume de chasse rouge.

Signé à gauche, en bas : *John-Lewis Brown.*

Panneau. Haut., 35 cent. 1/2; larg., 27 cent.

John Lewis Brown



Au bord de l'étang

John Lewis Brown



La Rencontre

BROWN
(JOHN-LEWIS)

Nº 34

Les Bull-Dogs.

Signé à gauche, en bas : *J.-Lewis Brown, 1870-72.*

Toile. Haut., 67 cent.; larg., 49 cent. 1/2.

BROWN
(JOHN-LEWIS)

Nº 35

La Leçon d'équitation.

Signé à droite, en bas : *John-Lewis Brown, 88.*

Panneau. Haut., 33 cent.; larg., 24 cent.

CHAPLIN

Nº 36

Baigneuse.

Auprès d'une source, au fond d'un bois, la jeune femme s'est arrêtée; dans la lumière blonde qui filtre des branches, elle s'est dévêtue, ne gardant sur elle qu'une écharpe rose qu'elle fixe vaguement à sa taille par un cordonnet de soie bleue. Elle est vue la tête de face, le corps de trois quarts à gauche. Des fleurs sont retenues dans ses cheveux par un ruban bleu. Près d'elle, elle a posé au bord de l'eau son panier de fleurs. Son regard semble surveiller la profondeur du bois, où quelque bruit peut-être lui fait craindre la présence de regards indiscrets pour sa beauté plantureuse et nue.

Signé à gauche, en bas : *Ch. Chaplin.*

Toile. Haut., 80 cent.; larg., 47 cent.

5 m

Chaplin



Procédé et Imp. Georges Petit

Baigneuse

Chaplin



Le Rêve

Chaplin



Procédé et Imp. Georges Petit

Sommeilleuse

CHAPLIN

Nº 37

Le Rêve.

Une jeune femme, vue jusqu'à la poitrine, et dont la joliesse s'épanouit en coquetterie indolente sur la molle tiédeur d'un coussin rose. Elle est blonde, tirant sur le roux. Son visage, aux lèvres sensuelles, aux yeux bleus, est vu de face, la tête penchée vers l'épaule droite. Sa chemisette blanche et transparente, retenue par la main gauche à la hauteur des seins, a glissé des épaules qui apparaissent nues, blanches et fermes. Un ruban de velours noir, attaché de côté, lui sert de collier.

Signé à gauche, en bas : *Ch. Chaplin.*

Toile. Haut., 42 cent. 1/2; larg., 30 cent. 1/2.

CHAPLIN

Nº 38

Sommeilleuse.

En revenant du bal, lasse, elle s'est abandonnée sur la blancheur du lit, en partie dévêtue de ses soies et de ses mousselines rosées. Elle dort, ses cheveux châtain clair dénoués. Près d'elle, un loup de velours noir a roulé. De sa main gauche, le bras ployé, elle tient encore un éventail à demi-ouvert sur un semis de roses. Son torse, au modelé souple, aux chairs incarnadines, apparaît dans une harmonie grise, et son visage aux pommettes rouges ne connaît en cet instant ni rêve, ni sourire.

Signé à gauche, en bas : *Ch. Chaplin.*

Toile. Haut., 31 cent. 1/2; larg., 51 cent.

COROT

N° 39

2 m

Jeune paysan de la Campagne romaine.

Il est à demi allongé sur un sopha, la tête tournée de trois-quarts, presque de face. Il est vêtu d'une veste grise ouverte sur une chemise blanche et d'une culotte noire. Ses jambes sont enserrées dans des guêtres grises. Ses cheveux châtains bouclés débordent d'un large feutre mou. Son torse se soulève et s'appuie sur le coude droit. Le bras gauche pend naturellement, la main posée sur la cuisse.

Au fond, contre le mur, une étude des étangs de Narni est accrochée.

Signé à gauche, en bas : *Corot.*

Toile. Haut., 25 cent.; larg., 32 cent.

Corot



Procédé et Imp. Georges Petit

Jeune Paysan de la Campagne romaine

Henner



Nymphe au bord d'une fontaine

Henner



Procédé et Imp. Georges Petit

Madeleine en prière

Henner



Songeuse

HENNER

N° 40

Nymphe au bord d'une fontaine.

Elle est assise sur la marge de pierre de la fontaine et mire sa beauté rousse et nue dans l'eau limpide. Sa silhouette se détache sur un fond de forêt aux frondaisons roussies par l'automne.

A droite, un coin de ciel bleu.

Signé à gauche, vers le bas : *H. Henner.*

Panneau. Haut., 27 cent.; larg , 21 cent. 1/2.

HENNER

N° 41

Madeleine en prières.

Elle s'est écroulée dans sa grotte; son torse nu s'appuie contre la roche rude. Elle se tient sur ses genoux, à demi-vêtue d'une draperie bleue ; ses bras pendent naturellement, ses mains sont jointes : elle prie, elle rêve ! Et voici que, sous l'effort de son extase mystique, une figure divine lui apparaît dans l'ombre de sa retraite.

Signé à droite, en bas : *H. Henner.*

Panneau. Haut., 41 cent.; larg., 24 cent. 1/2.

HENNER

N° 42

Songeuse.

Une jeune fille, vue de profil à gauche jusqu'à la poitrine et vêtue d'un corsage noir ouvert sur une chemise blanche. Les cheveux châtain clair roulent sur la nuque en une torsade souple.

Signé à gauche, vers le bas : *H. Henner.*

Panneau. Haut., 27 cent.; larg., 21 cent. 1/2.

Johann Barthold Jongkind

(1819-1891)

De longtemps on n'aura pas, pour étudier le génie de Johann Barthold Jongkind, un ensemble d'œuvres si complet, si étendu à toutes les étapes de la vie du peintre, à tous les modes d'expression de son émotivité originale, et il faut louer l'amateur qui, au cours de longues années, a su classer un à un tous les éléments de cette prodigieuse symphonie. Certes, parmi les autres numéros de la collection, il en est qui constituent un régal délicat, mais il est évident que le collectionneur s'est porté avec une attention aiguë vers l'effort d'art de Jongkind; ce en quoi il a eu raison.

Il y a, en effet, plusieurs manières d'affirmer l'amour qui vous tient pour l'art: l'une des plus affinées consiste à s'attacher presque uniquement à l'idéal d'un artiste, à s'en pénétrer, à en sentir en soi l'intime et spéciale palpitation, à revivre toutes les émotions par lesquelles il a dû passer. Cela exige un long temps, un goût sûr, un tact renseigné, car le choix s'impose, et l'on excuserait difficilement un homme qui, n'ayant cherché que chez un seul l'objet de ses sensations esthétiques, n'aurait pas su découvrir chez cet élu les œuvres qui le caractérisent essentiellement, celles par qui il est assuré de se survivre, celles qui mettent un rayonnement de gloire autour de son nom, celles aussi qui l'expliquent dès l'heure de ses débuts.

Ces qualités, on les constatera sans peine chez le collectionneur qui avait réuni l'admirable et abondante série d'œuvres de Jongkind, plus loin décrites, œuvres de peinture, car c'est plutôt le peintre que l'aquarelliste que nous trouvons ici.

Si la collection contient des œuvres de la plus brillante maturité du peintre, elle contient également des œuvres des premières années

de carrière, œuvres d'un indéniable intérêt, à l'aide desquelles on perçoit chez Jongkind le processus normal de son émancipation. N'oublions pas que Jongkind était né en 1819 (à Latrop), et que ses premiers essais parurent vers 1841, en pleine bataille romantique, à l'heure où, après le triomphe tardif de Constable, l'art classique, l'art du paysage historique reçut de rudes assauts de la part de la grande école qui montait, et provoqua chez les poncifs de si impuissantes colères.

Tout d'abord, tant que l'étude approfondie de la nature et du métier, indispensable à la liberté apparente des moyens d'expression, n'a pas mis Jongkind à même de se sentir maître de son pinceau ou de son crayon, Jongkind montre une sorte de sagesse qu'il a peine à contenir. Il remplace la fougue qui bouillonne en lui par des qualités de solidité et d'équilibre ; il compose avec bonheur, avec intelligence : il impose à son imagination débordante la discipline de la science, du savoir acquis, et prépare, en un mot, ses belles conquêtes à venir. Puis, un jour qu'il est assuré de ne pas faire de faux pas, de ne point rétrograder au bénéfice d'un progrès illusoire, un jour qu'il se sent d'aplomb pour la lutte, il rompt en visière à toutes les traditions, il secoue le joug de l'école, il se lance en avant, de toute l'ardeur, de tout l'enthousiasme de son indépendance, et il se fait une exécution à lui, qui n'est et ne sera plus à personne, quelque amères que soient parfois les critiques qu'il provoque chez ceux qui ne peuvent se hausser à le comprendre. Dans une très belle lettre que Cals, un très grand peintre dont l'heure est bien tardive à sonner, adressait au comte François Doria, protecteur éclairé des arts, je trouve les lignes suivantes, qui analysent bien l'état d'âme d'un peintre tel que Jongkind, alors qu'il est en pleine fièvre de conception :

« L'exécution, écrit-il, vient toujours pour exprimer ce que l'on veut vraiment ; elle ne vient pas tout de suite, elle est le prix d'un labeur plus ou moins long. C'est si difficile de saisir cette nature si fugitive. Mais que de joies dans cette recherche incessante, malgré tous les efforts qu'il faut faire pour en rendre quelque chose, et ces efforts, même la résistance qu'on éprouve dans cette lutte continuelle, vous passionnent et vous enchantent en même

temps. Plus vous vivez de la nature et pour elle, et plus vous y trouvez de charmes. Donnez-lui, donnez-lui, et, malgré ses airs fantasques et capricieux, elle se donne à vous. Quand on aime l'art, quand on en fait son unique joie, on a des instants de bonheur bien complet, où il semble que l'artiste et l'immense nature ne font qu'un. On aime tout le monde ; on aime le soleil qui nous inonde de ses rayons ; on aime l'air au milieu duquel on se sent respirer, les plantes qui nous entourent, qui nous embaument ; on sent un immense besoin de faire partager son bonheur à tous ; on aime, on aime enfin ! Et c'est là la suprême joie, le sentiment procréateur par excellence. Quand la crise de jouissance est passée, quand le moment de prostration est venu, gardons-nous de nous moquer de cette exaltation si douce et si puissante, de cette ivresse si honnête et si bienfaisante ! »

Jongkind a eu cette joie de peindre ; il l'a eue partout, aussi bien en Belgique, en Hollande, en France, le long de la Meuse ou sur les bords de la Seine, que dans le Nivernais, en Provence et en Dauphiné, à cette Côte Saint-André qu'il a si magnifiquement synthétisée sous tous ses aspects.

C'est que, partout où il va, il observe, il comprend, il compare, il retient ; mais, en voyageur qui a ses endroits de prédilection, après avoir traversé les climats les plus variés, après avoir ausculté le travail des hommes qui bouleverse les pittoresques, il revient, assoiffé des visions familières de son enfance, aux canaux de Hollande, aux moulins élancés ou trapus, qui se mirent dans l'Escaut ou la Meuse, à cette couleur, à cette harmonie, à cette lumière, qui éveillaient en son âme de doux bonheurs intimes et de chères mélancolies. Et, badaud capable d'accomplir des tours de force comme en se jouant, c'est au hasard de ses promenades sur les quais, dont le mouvement le grise, qu'il note en une peinture parfois sommaire, ne relevant que d'une absolue maîtrise, ces bassins et ces ports, où ses amis les bateaux enflent leurs voiles brunes, pour sa joie et pour la nôtre.

Il est tellement pénétré, et cela spontanément, de la caractéristique du site qu'il interprète, que ce site semble créé exprès pour sa manière définie de synthèse expressive ; et ce n'est pas là qu'une

habileté, qu'un acquis de métier ; il y a de la science dans cette transposition de la réalité, il y a de la science mariée intimement à un souffle de haute inspiration.

Et, malgré tant de talent, tant de qualités primesautières, combien lui fallut-il d'années, à ce grand Jongkind, pour vaincre les résistances d'un public indifférent ou hostile, pour s'imposer au goût des amateurs, pour être considéré comme une des plus admirables natures de peintre du XIXe *siècle !*

En 1868, alors que Jongkind avait accumulé chefs-d'œuvre sur chefs-d'œuvre — la collection de M. Blanc en fait foi, — Thoré-Burger écrivait justement :

« La manière de M. Jongkind ne plaît pas à tout le monde, mais elle enthousiasme les amateurs de peinture spontanée, vivement sentie et rendue avec originalité. Pour moi, j'ai adopté M. Jongkind comme un artiste de franche race, et qui contraste, par son excentricité, avec les patients tricoteurs d'images longuement ruminées. J'ai toujours soutenu que les vrais peintres peignaient très vite et d'impression. Sur quoi les exemples glorieux ne manquent pas : il suffit de citer le nombre des œuvres de Rubens et de Van Dyck, de Frans Hals et de Rembrandt, de Velazquez et de Murillo. Pour le paysage spécialement, sans parler de maîtres adroits et légers, comme van Goyen, qui devaient enlever un tableau en deux ou trois séances, combien fallait-il de temps à Jacob van Ruysdaël pour parfaire ses chefs-d'œuvre, qui semblent si consciencieusement travaillés ? John Smith, dans ses précieux catalogues, enregistre près de quatre cents paysages de Ruysdaël, soit environ une douzaine par an...

» Un portrait de van Dyck ou de Hals en un jour, un paysage argentin de Teniers en une matinée, *un canal de van Goyen en quelques séances, un paysage accompli de Ruysdaël en quelques semaines, c'est à faire réfléchir les artistes* pignocheurs *sur l'impéritie de leurs procédés, ou plutôt sur la froideur de leur inspiration. Qui aime bien va vite en amour, en art et en toutes choses qu'il aime.*

» Les tableaux de Jongkind égayeraient de leur lumière vive les collections de tableaux modernes, trop souvent encombrées de peintures grises et mornes. »

Mais pour les craintifs qui marchaient dans le sentier de la tradition, pour les conservateurs que les audaces effrayaient — ces audaces qui sont un devancement de l'avenir, — et qui prenaient leur mot d'ordre chez les poncifs figés en de stériles répétitions, Jongkind avait été marqué par un échec, un refus au Salon de 1863, refus qui, pour tous ceux qui l'essuyèrent, semble avoir été comme un baptême de gloire.

Car, en 1863, Jongkind se trouvait en excellente compagnie au Salon des réprouvés : *il y avait avec lui Whistler, Amand Gautier, Vollon, Gust. Collin, Benassit, Harpignies, Lavieille, Chintreuil, Lansyer, Saint-Marcel, Pissarro, Fantin-Latour, Berthélemy ; tous étaient les victimes d'un certain Signol, dont le nom se lit sur des horreurs échouées chez les bric-à-brac, sauf pour celles que l'État, dans une sollicitude officielle, a abritées dans les musées de province.*

Castagnary, qui voyait en art plus loin que le temps présent, écrivait alors — il y a quarante-trois ans, — au sujet de Jongkind :

« *Voilà encore un peintre qu'il me semblait difficile de refuser, surtout en totalité. Son talent, si expressif et si original, n'est plus en question depuis longtemps. Tous ceux qui l'ont suivi dans ses travaux sont d'accord pour l'admettre. Le jury de 1852 l'avait récompensé d'une médaille de troisième classe. Depuis ce temps, il n'a cessé de travailler et de produire. Son imagination se serait-elle affaissée ? Sa main se serait-elle alourdie ? Il est peu vraisemblable, puisque c'est précisément à cette époque de sa vie que se rapportent ses meilleures œuvres,* les Clairs de lune *étranges, que vous connaissez, et ces saisissantes* Vues de la Seine, *qu'on n'oublie plus lorsqu'on les a contemplées une fois. Moi, je l'aime, ce Jongkind ; pour moi, il est artiste jusqu'au bout des ongles ; je lui trouve une vraie et rare sensibilité. Chez lui, tout gît dans l'impression ; sa pensée marche, entraînant la main. Le métier ne le préoccupe guère, et cela fait que, devant ses toiles, il ne vous préoccupe pas non plus. L'esquisse terminée, le tableau achevé, vous ne vous inquiétez pas de l'exécution ; elle disparaît devant la puissance ou le charme de l'effet.* »

Mais pour un qui le fêtait, combien d'autres s'en allaient,

raillant ce vaillant, ce chercheur infatigable qui disait si parfaitement ce qu'il avait à dire.

C'est même à ce je ne sais quoi, qui tient également de la mesure affective de la sensibilité et du tour de main qui lui est propre, que Jongkind doit d'avoir fait école. Il eut des copistes et des imitateurs ; il eut des confrères qui voulurent voir avec ses yeux et peindre selon une formule qu'il inaugurait.

« Une chose me frappe au Salon de 1882, écrit de Goncourt : c'est l'influence de Jongkind. Tout paysage qui a une valeur, a l'heure qu'il est, descend de ce peintre, lui emprunte ses ciels, ses atmosphères, ses terrains ; cela saute aux yeux et n'est dit par personne. »

Ce n'est pas, cependant, que Jongkind ait rien fait pour se poser en chef d'école et appeler autour de lui, en guise de disciples, la foule des flatteurs impuissants à créer et avides de moissonner dans son champ. Nous savons en effet, par des lettres de Cals, lettres pleines de fraternelle affection, que Jongkind était le contraire d'un mondain ; il ignorait la politique circonspecte de l'ambitieux, la diplomatie souple et complexe de l'arriviste, la flagornerie basse et rampante de ceux qui remplacent — et pour cause — le talent par de l'audace. Cals nous révèle même — avec quelle simplicité touchante, où perce presque une excuse ! — que Jongkind était quelque peu alcoolique, et que « les petits verres » lui étaient aussi indispensables pour travailler que la vue d'un site pittoresque. Mais, tandis que nous avons l'œuvre du peintre sous les yeux, ces œuvres éclatantes de génie, ne nous arrêtons pas à ce souvenir et rappelons-nous seulement qu'Edgar Poë, qui eut, lui aussi, du génie, était également un dipsomane invétéré.

Il ne faut donc attribuer l'action de Jongking sur l'art de ses contemporains qu'à la très rare puissance de son talent, à son originalité, qui se manifeste aussi précise, aussi tangible dans ses dessins, ses croquis et ses aquarelles, que dans ses peintures.

Né en 1819 — je l'ai dit plus haut, — grand voyageur et pauvre, voué longtemps aux détresses les plus aiguës, aux tristesses les plus lamentables, à la misère la plus tenace, il trouva dans l'art et dans la rénovation qu'il imprimait à cet art, sa consolation et

la force de vivre. Néerlandais, il a une place à part, en marge et au premier rang de l'école de 1830, à laquelle il appartient essentiellement. Mais en même temps qu'il s'éloigne, lui aussi, de la tradition du paysage historique, il écoute en son âme chanter l'âme néerlandaise, et lorsqu'il n'est pas à peindre des canaux de Rotterdam ou de Dordrecht, il recherche, dans le pays qu'il visite, un endroit qui, à demi enveloppé dans la clarté de la lune, lui rappelle ses chers canaux aux miroitements argentés, ses longs chalands immobiles, que domine un grand mât, ses voiliers qui se balancent le long d'une rive, ou se laissent entraîner au hasard dans un bassin, et ces horizons au-dessus desquels des moulins agitent leurs ailes.

Qu'il s'agisse, d'ailleurs, d'étés tout éclatants de soleil, ou d'hivers au cours desquels la neige, étouffeuse de bruit, s'est abattue, épaisse et lourde, moelleuse, froide et blanche ; qu'il s'agisse de bateaux de pêche, avec leur haute mâture et leurs voiles qui jouent comme des ailes sous la lumière, ou de routes tracées à mi-côte dans la montagne et bordées d'arbres où l'automne, à chaque branche, a inscrit ses rousseurs de cuivre ; qu'il s'agisse de larges surfaces d'eau, miroitantes de mille reflets, hérissées de petites vagues saccadées qui ne sont que de mystérieux et perpétuels frissons, ignorant les spasmes plus violents de la mer brutale, ou qu'il s'agisse de maisons de ville alignées et municipales, avec leurs façades aux plâtres salis par la poussière des rues, et aux boutiques bariolées pour des besoins de signalétique commerciale, Jongkind, qui s'est promené au milieu de cette infinie variété, l'a exprimée avec une verve jamais à court, avec un métier qui paraît spontané, tant il est sûr de lui, avec une sensation de vérité et d'art, qui le placent au premier rang des grands impressionnistes du siècle, qu'ils soient les glorieux initiateurs de 1830 ou les vaillants lutteurs de 1863.

Il y a chez lui le choc brusque perçu par la sensibilité et aussitôt retenu pas les agents d'expression obéissants. Dans son œuvre, on voit un dessin, des touches, des traits, un désordre, une fièvre de saisir ce qui est insaisissable, d'arrêter en son vol ce qui est fugitif par essence, de retenir le nuage qui passe ou le rayon lumineux qui monte, descend, s'étend, disparaît ; et tout y est, tout

ce qui demeure et ce qui plane, la construction aux assises robustes, et l'effet dont un rien pourrait trahir l'harmonie ; les éléments qui parlent de nature, et les caractères qui ont la précision de commentaires géographiques ; et tout cela est écrit, peint, lavé par l'effort d'une synthèse inconcevable, faite peut-être d'instinct et d'irréflexion, mais, à l'examen, offrant la ressemblance d'une science à la puissance de laquelle rien n'échappe.

« M. Jongkind est extrêmement fantasque, écrivait Thoré-Burger en 1865, et ce n'est pas un malheur. Il sabre sa peinture avec un entrain poétique, et il obtient des effets imprévus et merveilleux. Ses tableaux et ses eaux-fortes sont toujours vivement appréciés par les artistes. »

Les amateurs aussi se sont mis à l'apprécier et le comprendre ; et c'est une joie de rencontrer dans une collection une série d'œuvres pareilles à celles qui, plus loin, sont décrites, puisque l'artiste y apparaît tout entier et s'offre à l'étude avec ses dons incomparables de spontanéité, de compréhension et d'imagination devant la nature, d'aspiration enfin vers la libre expression de la beauté.

L. R.-M.

Jongkind



Procédé et Imp. Georges Petit

Crépuscule d'été au bord de la Merwede, à Dordrecht

JONGKIND

N° 43

Crépuscule d'été au bord de la Merwede, à Dordrecht.

A gauche, dans l'ombre, une femme, les bras nus, est agenouillée au bord de la rivière et lave du linge. Du même côté, un sloop de pêche, la voile déployée, est à l'ancre. Sur la rive opposée, une charrette, montée par trois personnages, suit la route au trot calme d'un cheval noir. De l'autre côté de la route, des champs et un massif d'arbres. Au premier plan, sur le sol qui se relève en pente douce, quelques touffes de verdure. Au fond, au-dessus de l'horizon, l'astre rouge et lumineux dessine son disque dans le ciel où s'enfuient des nuées rapides, et plonge de chauds reflets dans l'eau courante agitée de frissons. Dans le jour qui meurt, les moulins dressent sur les rives leur masse sombre.

Signé à gauche, en bas : *Jongkind, 1872.*

Toile. Haut., 86 cent.; larg., 1 m. 12.

JONGKIND

N° 44

La Meuse aux environs de Rotterdam.

Un endroit où le fleuve est resserré. A droite et à gauche, des arbres et des hangars, qui servent de chantier à la construction des barques. Au-dessus de la cime des arbres déjà roussis par l'automne, et au-dessus d'un hangar couvert de tuiles rouges, à gauche et à droite, deux moulins dressent leurs silhouettes larges. Dans le ciel, éclairé de soleil tamisé, quelques nuées s'envolent et se reflechissent à la surface de l'eau.

A droite, une femme plonge son seau dans le courant. A gauche, sur la berge, au bord de laquelle une barque est amarrée, ainsi qu'un train de bois, une femme passe le long des habitations.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 1869.*

Toile. Haut., 40 cent.; larg., 65 cent.

Jongkind



Procédé et Imp. Georges Petit

La Meuse aux environs de Rotterdam

Jongkind



Procédé et Imp Georges Petit

Canal aux environs de Dordrecht

JONGKIND

N° 45

Canal aux environs de Dordrecht, soleil couchant.

Entre les rives plantées d'arbres, au-dessus desquelles les moulins dressent leurs bras en croix, le canal coule entraînant un sloop de pêche. A l'horizon, le soleil qui décline allume de chaudes clartés qui fusent sur l'écran du ciel et font ramper des reflets caressants à la surface de l'eau.

Signé à gauche, en bas : *Jongkind, 1872.*

Toile. Haut., 34 cent.; larg., 47 cent.

JONGKIND

N° 46

La Meuse aux environs de Rotterdam, printemps. 1 500

C'est le printemps, proche de l'été. Dans la campagne, au milieu de laquelle serpente le fleuve, les jeunes verdures ont une gaieté robuste. A gauche, des vaches paissent; à droite, à quelque distance de la rive, un moulin se dresse, trapu sur sa base percée de fenêtres aux volets verts. Un chaland suit le fil de l'eau, poussé par la brise qui gonfle sa large voile brune; près d'une maisonnette dont le toit rouge se dessine sur le fond du ciel bleu ensoleillé, une femme accroupie lave son linge. L'horizon s'étend à perte de vue.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 1867*.

Toile. Haut., 33 cent. 1/2; larg., 56 cent.

Jongkind



Procédé et Imp. Georges Petit

La Meuse aux environs de Rotterdam

Jongkind



Procédé et Imp. Georges Petit

Le Port aux saumons, à Rotterdam

JONGKIND

N° 47

Le Port aux Saumons, à Rotterdam.

Sous l'étincelante clarté qui tombe de la lune apparue dans des nuées diaphanes, on aperçoit, à droite, un sloop de pêche à la mâture fantômatique, puis un moulin, puis des barques montées par plusieurs personnages. A gauche, une maison apparaît, bordant la Meuse. A droite, quelques massifs d'arbres.

Signé à droite, en bas : *Jongkind*, *1869*.

Toile. Haut., 34 cent.; larg., 46 cent. 1/2.

JONGKIND

N° 48

Un Quai de débarquement, à Honfleur.

De chaque côté du quai, dans les bassins, des chalands et des goélettes sont à l'ancre et des hommes aident à les décharger. Au milieu, sur le quai, une charrette est arrêtée. Au fond, à droite, de l'autre côté des quais, s'élève la colline aux flancs de laquelle s'étagent les maisons de la ville. Le ciel s'illumine d'une chaude lumière blonde.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 1866.*

Toile. Haut., 50 cent.; larg , 80 cent.

Jongkind



Procédé et Imp Georges Petit

Un Quai de débarquement à Honfleur

Jongkind



Procédé et Imp Georges Petit

Les Boompjes, à Rotterdam

JONGKIND

N° 49

Les Boompjes, à Rotterdam, soir d'été.

Le long des Boompjes, bordés par des constructions de briques et plantés d'arbres, la Meuse coule, balançant à sa surface quelques goélettes et bateaux de pêche amarrés au bord. Au fond, à gauche, on aperçoit le travail d'art d'un pont tournant, et vers le milieu, entre les mâtures aux voiles carguées, c'est un moulin qui se dresse dans la poussière d'or du soleil qui se cache. L'eau, remuée de mille frissons, participe de la joie de lumière qui éclate dans le ciel, et, dans cette harmonie chaude, les trois figures qui montent une barque, à gauche, affectent des silhouettes héroïques.

Signé à gauche, en bas : *Jongkind, 1871 ;* à droite, en bas : *Rotterdam.*

Toile. Haut., 33 cent. 1/2; larg., 46 cent.

JONGKIND

N° 50

L'Ancienne auberge du Cheval Blanc, à Honfleur.

A gauche, les murs d'une ferme et le bâtiment de l'ancienne auberge du Cheval Blanc. Contre le mur, deux chevaux, l'un blanc et l'autre bai brun, sont attachés. Devant l'auberge, le quai s'élargit, offrant un embarcadère aux passagers des bateaux à roues faisant le service d'Honfleur au Havre. De l'autre côté du bassin, le sol se relève, jusqu'à une rangée d'arbres, au-dessus desquels on aperçoit quelques maisons. Puis, à l'horizon, c'est la mer, la mer sur le flot vivant de laquelle semble s'appuyer le ciel quelque peu chargé de nuées d'orage. Quelques figures sont occupées à diverses besognes sur le quai.

Signé à gauche, en bas : *Jongkind*, *1859*.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 74 cent.

Jongkind



Procédé et Imp. Georges Petit

L'Ancienne auberge du Cheval blanc à Honfleur

Jongkind



La Rivière de Schie à Rotterdam

Jongkind



Procédé et Imp. Georges Petit

Moulins au clair de lune

JONGKIND

N° 51

La Rivière de Schie à l'entrée de Rotterdam.

Entre ses rives plantées d'arbres et construites d'habitations, la rivière coule, entraînant, à gauche, un train de bois, et marquée à droite par un chaland amarré en avant d'une passerelle. Le soleil vient de se coucher, mais dans le ciel il allume l'irradiement de son orbe disparu, lueurs fauves d'incendie, nuées d'ambre et d'émeraude, tout l'écrin des gemmes fugitives de la féerie solaire pendant les soirs d'été. Et dans l'eau transparente de la rivière le ciel immense, magique, superbe, se réfléchit.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 1869.*

Toile. Haut., 34 cent.; larg., 46 cent.

JONGKIND

N° 52

Moulins, au clair de la lune.

Dans le ciel bleu, la lune monte, monte, miroir d'or qui envoie ses reflets ramper à la surface de l'eau. Devant elle, caprices aériens aux formes mystérieuses, les nuages passent. A gauche, sur une bande de terrain, des arbres se dressent, témoins silencieux et muets de ce spectacle majestueux ; et, sur l'autre rive du canal, des moulins découpent sur l'infini illuminé leurs silhouettes sombres aux longs bras étendus. Dans le fond, à gauche, les fenêtres d'une maison s'éclairent en rouge.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 67.*

Toile. Haut., 33 cent.; larg., 46 cent.

JONGKIND

N° 53

La Rue de l'École-de-Médecine.

La vieille rue de l'École-de-Médecine, avant les grands travaux des nouvelles constructions : de vieilles maisons aux étages tassés, aux grands porches se souvenant d'anciennes splendeurs. Le long des maisons, à l'ombre ou au soleil, des passants en marche ou arrêtés. Dans le fond, au-dessus des toits, on aperçoit le clocher pointu de la vieille église Saint-Germain-des-Prés.

Le ciel est blond et, du soleil enveloppé de l'ouate des nuages, de chaudes caresses descendent le long des murs au crépis lézardé et rampent sur le sol au pavé rugueux.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 1870.*

Toile. Haut., 43 cent. 1/2 ; larg., 34 cent.

Jongkind



Procédé et Imp Georges Petit

Rue de l'Ecole de Médecine

Jongkind



Procédé et Imp. Georges Petit

Une rue de Village

JONGKIND

N° 54

Une Rue de village.

L'entrée du hameau : à droite, reliée à la route par une passerelle, une petite auberge s'offre aux regards : les fenêtres sont garnies de persiennes vertes, le toit est fait de tuiles rouges. A gauche, la route est fermée par une clôture de bois, le long de laquelle s'avance une femme portant un enfant. Au fond, une allée d'arbres se dessine, le long d'une prairie, allée à l'entrée de laquelle on aperçoit une lanterne à réverbère suspendue en potence; au-dessus de ce coin de nature, le ciel plane tout azuré, avec de larges nuages blonds.

Signé à gauche, en bas : *Jongkind, 1862.*

Toile. Haut., 41 cent. 1/2; larg., 56 cent.

JONGKIND

N° 55

Le Fort Rabot et le Port de France au bord de l'Isère (environs de Grenoble).

A droite, le chemin de halage, planté d'une rangée d'arbres, suit le coude dessiné par la rivière. Près de la rive, un train de bois est arrêté. Sur le chemin, un soldat cause avec un paysan. Sur l'autre rive de l'Isère, la montagne se dresse le long du quai, dominé par les bâtiments du fort. Au fond, une ligne de montagnes aux crêtes couvertes de neige. Au-devant du ciel clair s'envolent des nuages légers qui se réfléchissent dans l'eau frissonnante.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 1885*, et à gauche : *Grenoble, 2 Juin 1885.*

Toile. Haut., 33 cent.; larg., 56 cent.

Jongkind



Le Fort Rabot, au bord de l'Isère

Jongkind



Procédé et Imp Georges Petit

Plage en Normandie

JONGKIND

N° 56

Plage en Normandie.

A droite, au sommet de la grève, qui se lève en pente douce, une femme portant un enfant et deux autres personnages sont arrêtés près d'un mur qui enclôt une maison de pêcheur. A gauche, la mer vient battre la plage de vagues courtes, bordées d'une légère écume. Au loin, on aperçoit trois barques de pêcheurs à voiles. Sur la plage, des hommes et des chevaux occupés au charroi. Au fond, de l'autre côté d'une anse dessinée par la côte, la masse de la falaise, dominée par une construction, se découpe sur l'écran du ciel lumineux, au-devant duquel chevauchent d'amples nuées blondes de soleil.

Signé à droite, en bas : *Jongkind*, *1866*.

Toile. Haut., 33 cent. 1/2 ; larg., 56 cent.

JONGKIND

N° 57

Les Patineurs.

Le Leuvehaven est pris : c'est l'hiver. A gauche, un bateau de pêche est enserré dans les glaces. Des hommes s'en vont à leurs affaires, les pieds armés de patins. Au-dessus de la surface solide, deux moulins dressent leurs bras immobiles. A droite, un pont de bois dessine son arche pour le moment inutile. Au fond, sous le ciel ennuagé que traverse un vol d'oiseaux, on aperçoit les arbres d'un bois aux branches dépouillées.

Signé à droite, en bas : *Jongkind*, *1865*.

Toile. Haut., 42 cent. 1/2 ; larg., 56 cent.

Jongkind



Procédé et Imp Georges Petit

Les Patineurs

Jongkind



Le petit bras de la Seine, au Bas-Meudon

Jongkind



Procédé et Imp. Georges Petit

Église au bord de la Meuse, près Rotterdam

JONGKIND

N° 58

Le Petit bras de la Seine au Bas-Meudon.

A gauche, entre des rives qui se relèvent en pente douce, la Seine dessine un coude et coule, miroir transparent où se réfléchissent les nuées blondes, envolées au-devant du ciel bleu. A l'une des rives, quatre barques sont amarrées et, plus loin, au tournant, on aperçoit un chaland. A gauche, l'îlot est planté d'arbres aux frondaisons vertes. A droite, le long de la rive, la route s'étend, bordée à droite par des murs et par des constructions ; sur la route, deux fardiers blancs marchent lentement, traînant un chariot. Au fond, plus haut que la cime des arbres, on aperçoit la ligne des collines basses.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 1865.*

Toile. Haut., 34 cent.; larg., 48 cent.

JONGKIND

N° 59

L'Église au bord de la Meuse, près Rotterdam, effet de lune.

Le long du quai, marqué par des constructions et des arbres, et dominé par la vieille église au clocher élancé, la Meuse coule, offrant son miroir agité aux reflets de la lune qui monte dans le ciel clair et dont le cours est traversé par des barques à voile et par un bachot de passeur, où un homme tient un cheval par la bride.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 1860.*

Toile. Haut., 33 cent.; larg., 47 cent.

JONGKIND

N° 60

Lever de lune sur le Nieuwehaven, à Rotterdam.

Dans le ciel où courent des nuées tragiques, la lune apparaît, miroir lumineux dont les reflets semblent s'enfoncer dans l'eau agitée de mille vagues. A gauche, à l'ombre d'un massif d'arbres, un sloop de pêche est à l'ancre. A droite, un autre sloop de pêche se balance à la surface de l'eau, tandis qu'une barque montée par quatre personnages s'éloigne de lui vers la rive opposée. Au fond, dans la nuit claire, des arbres se silhouettent ainsi que la mâture d'autres bateaux.

Signé à gauche, en bas : *Jongkind, 1868.*

Toile. Haut., 34 cent.; larg., 42 cent.

4

Jongkind



Lever de lune sur le Nieuwehaven, Rotterdam

Jongkind



Procédé et Imp. Georges Petit

Le Bassin du Port du Roi à Rotterdam

JONGKIND

N° 61

Le Bassin du port du Roi, à Rotterdam.

Au premier plan, à droite, un train de bois, puis deux sloops de pêche à l'ancre. Du même côté, une barque qui gagne la rive. A gauche, une autre barque montée par deux personnages. Au fond, sous la lune dont le disque étincelle dans le ciel aux nuées mouvementées, on aperçoit l'armature du pont tournant, puis, suivant la rive, du fond jusqu'aux premiers plans à droite, des constructions s'alignent, émergeant, de place en place, de la cime des arbres. Dans la nuit claire, les lueurs des réverbères piquent l'atmosphère de lueurs rouges papillotantes, tandis qu'une grande clarté met des traînées d'or blond à la surface de l'eau.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 1868.*

Toile. Haut., 33 cent.; larg., 43 cent.

JONGKIND

N° 62

« *Au Roi du Désert* ».

Dans la banlieue, du temps où tout ce qui était en deçà des boulevards extérieurs était la banlieue de Paris, ·un coin que ne reconnaissent plus ceux qui voient maintenant les hautes maisons de la rue Lamarck, sur la butte. C'est l'endroit où deux routes se rencontrent. *Le Roi du désert*, c'est l'enseigne du marchand de vins traiteur dont l'établissement modeste se dresse au tournant des routes. Comme les canalisations d'eau n'existaient pas encore à Montmartre, on a placé des tonneaux sous la gouttière par où doit se déverser l'eau de pluie. Plus loin, un tonneau à bras, pour la livraison de l'eau. Au premier plan, des enfants qui jouent sur le sol rocailleux. A droite, regardant un chariot qui s'avance, un chien noir assis contre le mur et, plus loin que des terrains vagues qu'égayent d'indigentes verdures, des constructions qui dressent leurs arêtes rigides sous le ciel bleu.

Signé à gauche, en bas : *Jongkind, 1855.*

Toile. Haut., 35 cent. 1/2; larg., 54 cent.

Collection Van Praët.



Procédé et Imp. Georges Petit

"Au Roi du Désert"

Jongkind



La Seine en avant du Pont St. Paul

Jongkind



Procédé et Imp. Georges Petit

Le Quai St. Michel

JONGKIND

N° 63

La Seine en avant du pont Saint-Paul.

Des chalands sont amarrés, rive droite, en avant du pont qui mène à l'île Saint-Louis. Sur la rive opposée, des bateaux-lavoirs. A gauche, en contre-bas du quai, un massif d'arbres plantés sur la berge. De chaque côté, au-dessus du quai, on aperçoit les maisons du quai des Célestins et les vieux hôtels du quai d'Anjou. Dans le ciel clair, quelques nuages s'envolent.

Signé à gauche, en bas : *Jongkind, 51.*

Toile. Haut., 27 cent.; larg., 40 cent.

JONGKIND

N° 64

Le Quai Saint-Michel.

Il y a cinquante-deux ans : les anciens bâtiments de l'Hôtel-Dieu se dressent encore sur la place Notre-Dame. Les constructions du quai du Marché-Neuf n'existent pas encore. C'est le vieux Paris qui écrase de ses masures croulantes la haute et fière architecture de la cathédrale. A droite, le quai Saint-Michel. A gauche, l'autre rive du petit bras de la Seine, avec ses bateaux-lavoirs. Au fond, dans l'ombre, hautes sous le ciel gris, les deux tours de la cathédrale.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 54.*

Toile. Haut., 27 cent.; larg., 40 cent. 1/2.

JONGKIND

N° 65

Eglise de campagne au soleil couchant.

A gauche, tout près d'une ferme à la toiture de tuiles rouges et dont la façade s'orne de vignes grimpantes, l'église de village, au clocher bas, apparaît vue par le chevet. Sur la route qui passe devant la ferme, un chariot est arrêté et son conducteur cause avec une vieille femme assise sur une pierre. A droite, une prairie s'étend, que séparent une haie et un massif d'arbres.

Au fond, le soleil qui vient de disparaître envoie vers le ciel clair son rayonnement d'or : à travers les branches balancées, on voit monter des lueurs blondes, chaudes, vives, toute une joie des yeux qui se fond dans l'azur.

Signé à gauche, en bas : *Jongkind, 1862.*

Toile. Haut., 34 cent.; larg., 57 cent.

Jongkind



Procédé et Imp. Georges Petit

Église de campagne au soleil couchant

Jongkind



Au Large

Jongkind



Procédé et Imp Georges Petit

La Ferme

JONGKIND

N° 66

Au large.

Sous un ciel bleu aux nuées gigantesques, qui semblent s'envoler de l'horizon et roulent dans l'infini, éperdues et lumineuses, une goélette, les voiles gonflées, passe, faisant ballotter une barque de pêche voisine. La mer est légèrement agitée et la crête des vagues se brode d'écume et de reflets ensoleillés.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 1862.*

Toile. Haut., 25 cent.; larg., 32 cent. 1/2.

JONGKIND

N° 67

La Ferme.

Au bord du chemin, à gauche, à l'orée d'un bois, une ferme dresse sa toiture de tuiles brunes. Le terrain où elle est enclose se limite par un ressaut de pierre et par une haie rustique à porte de bois. Du même côté, une paysanne se promène, portant un enfant ; à droite, près d'un massif d'arbres aux frondaisons épaisses, un paysan, en blouse bleue et en bonnet de coton, conduit une charrette attelée d'un bœuf blanc et d'un bœuf brun, le massif d'arbres dessine sur le sol pierreux de grandes ombres transparentes. A gauche, de l'autre côté de la ferme et sous le ciel aux beaux nuages légers, on devine que le sol dévale.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 1861.*

Toile. Haut., 24 cent. 1/2; larg., 32 cent.

JONGKIND

N° 68

L'Entrée du port de Rotterdam.

Le long du quai, les goélettes et les bricks de pêche sont à l'ancre. Dans une voile blanche déployée, à droite, le soleil promène une blonde caresse. A gauche et au fond, le long du quai, des constructions s'élèvent, dominées par un clocheton. Dans le ciel bleu s'envolent des nuées blanches. Les bateaux portent des pavillons et des flammes.

Signé à droite, en bas : *Jongkind*, *57*.

Toile. Haut., 42 cent.; larg., 56 cent.

Jongkind



Procédé et Imp Georges Petit

L'Entrée du port de Rotterdam

Jongkind



Embouchure de la Meuse

Jongkind



Procédé et Imp Georges Petit

Sainte-Adresse

JONGKIND

N° 69

Embouchure de la Meuse.

Sous un ciel bleu que des nuées de lumière agitent tragiquement, le fleuve, aux mille vagues basses, porte les bateaux de pêche dont les voiles sont doucement poussées par le vent. A gauche, on aperçoit la terre plantée d'arbres et dominée par un moulin.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 1868.*

Toile Haut., 34 cent.; larg., 42 cent.

JONGKIND

N° 70

Sainte-Adresse.

A droite, une maison de pêcheurs, au-devant de laquelle trois gamins jouent dans le sable. Sur la plage, des chariots où l'on entasse le varech. A gauche, la mer calme, sur laquelle on aperçoit trois barques de pêcheurs. Au fond, la falaise dominée par une église.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 1862.*

Toile. Haut., 33 cent. 1/2; larg., 46 cent. 1/2.

JONGKIND

N° 71

« *Le Pavillon* » *près du parc Frédéric, environs de Haarlem.*

A droite, émergeant de la feuillée, une maison blanche se dresse. Devant elle, le canal forme un coude et, dans son eau claire, le ciel aux nuages gris se réfléchit. Un bateau de pêche est à l'ancre au milieu. Vers le bord, un homme manœuvre un bachot ; à droite, au bord de l'eau, une femme accroupie lave du linge. Dans les frondaisons de quelques arbres, l'automne qui vient a mis des broderies fauves.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 1858.*

Toile. Haut., 42 cent. 1/2 ; larg., 56 cent.

Jongkind



Procédé et Imp Georges Petit

Le "Pavillon" près du Parc Frédéric (Haarlem)

Jongkind



Côte Saint-André (Isère)

Jongkind



Procédé et Imp. Georges Petit

L'Hiver sur le Oudehaven (Rotterdam)

JONGKIND

N° 72

Côte-Saint-André (Isère).

La grande place du marché aux bestiaux.

A gauche, l'église, dont le clocher trappu se dresse vers le ciel bleu. A droite, les maisons, dont le rez-de-chaussée est occupé par des estaminets. Au fond, une ruelle qui se dessine entre deux rangées d'habitations. De-ci de-là, quelques figures et deux charrettes attelées, l'une de deux bœufs à gauche, l'autre d'un cheval à droite.

Signé à gauche, en bas : *Jongkind. 1887. Côte-Saint-André (Isère).*

Au dos du tableau, on lit sur le châssis : « J'ai séjourné à la Côte-Saint-André pendant trois années chez M. Fesser, photographe ; de retour à Paris, 2 mai 1886, Jongkind. »

Toile. Haut., 22 cent.; larg., 36 cent.

JONGKIND

N° 73

L'Hiver sur le Oudehaven, Rotterdam.

Au fond, de gauche à droite, les quais se dessinent, plantés d'arbres aux frondaisons disparues : entre les branches, on aperçoit une maison à la toiture de tuiles rouges, devant laquelle passent un homme et une femme. Plus loin, des moulins largement assis sur leur base. Aux premiers plans, sur la glace, où la neige apparaît de place en place, des hommes et une femme patinent. Dans le ciel bleu et ensoleillé s'envolent des bandes d'oiseaux.

Signé à gauche, en bas : *Jongkind, 1857.*

Toile. Haut., 28 cent.; larg., 44 cent.

JONGKIND

N° 74

Bassin de mouillage sur la Meuse, environs de Rotterdam.

De l'autre côté d'une construction couverte de tuiles rouges, à gauche, dans un bassin formé par un élargissement de la Meuse, les goélettes sont au mouillage. A droite, d'autres bâtiments demeurent à l'ancre. Au fond, plus loin que des arbres qui dressent leur tête feuillue vers le ciel, on aperçoit deux moulins. Dans les premiers plans, à gauche, un train de bois est arrêté.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 1858.*

Toile. Haut., 42 cent.; larg., 56 cent.

Jongkind



Procédé et Imp. Georges Petit

Bassin de mouillage sur la Meuse (Rotterdam)

Jongkind



Embouchure de la Meuse à la sortie de Rotterdam

Jongkind



Procédé et Imp George Petit

La Meuse près Maasluis

JONGKIND

N° 75

Embouchure de la Meuse à la sortie de Rotterdam.

En avant du phare, qui se dresse à gauche, des bateaux aux voiles gonflées passent, ballottés sur l'eau dont le vent soulève les vagues. D'amples nuées rapides et claires s'agitent au-devant du ciel bleu.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 1863.*

Toile. Haut., 33 cent. 1/2; larg., 46 cent. 1/2.

JONGKIND

N° 76

La Meuse, près Masslins.

Au large, occupant les premiers plans, on voit une goélette-barque aux voiles dorées par le soleil, et un trois-mâts à l'ancre.

A droite, un homme dirige à la godille sa barque vers la goélette. Au fond, un sloop de pêche passe devant la rive dominée par un clocher d'église.

De claires nuées blondes s'envolent au-devant du ciel d'azur.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 1866.*

Toile. Haut., 33 cent.; larg., 46 cent.

JONGKIND

N° 77

En haut du faubourg Saint-Jacques.

C'est l'hiver; les vieilles maisons du faubourg Saint-Jacques, plus loin que l'hôpital Cochin, s'alignent, irrégulières et d'aspect croulant. A droite, le mur qui longe le parc de l'Observatoire. La chaussée et les trottoirs sont couverts de neige. Des balayeurs s'efforcent d'y tracer un sentier. Au milieu de la chaussée, un fiacre est arrêté. A l'extrémité de la rue, on aperçoit le dôme de la Faculté de théologie protestante, au coin de la rue Humbolt. Le ciel est clair, avec des nuages blancs.

Signé à gauche, en bas : *Jongkind*, *1886 ;* à droite : *Paris*.

Toile. Haut., 32 cent. 1/2 ; larg., 25 cent.

JONGKIND

N° 78

Nuit d'été sur l'Escaut.

A gauche, près de la rive, des sloops de pêche sont amarrés. A droite et au fond, on aperçoit un tournant du fleuve, dessiné dans le décor des grands arbres et des constructions qui se dressent sur les Boompjes. Dans le ciel, la lune étincelle en une féerie de nuages qui s'envolent rapides. De beaux reflets d'or nagent à la surface du fleuve. Quelques lanternes mettent leurs notes rouges et pâles dans cette nuit claire.

Signé à gauche, en bas : *Jongkind*, *1868*.

Toile. Haut., 32 cent. 1/2 ; larg., 24 cent. 1/2.

Jongkind



En haut du Faubourg St Jacques

Jongkind



Nuit d'été sur l'Escaut

Jongkind



Rue de l'Abbé de l'Epée

Jongkind



Rue de Coppet Lac de Genève

JONGKIND

N° 79

La Rue de l'Abbé-de-l'Épée.

La rue étroite est tracée en serpentin ; à gauche, les vieilles maisons, puis le chevet et le clocher de l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas. Un fiacre est arrêté près du trottoir. A droite, sur le trottoir qui longe le mur, quelques femmes circulent. Au-dessus du mur, les grands arbres de la cour de l'Établissement des Sourds-Muets.

Dans le ciel, de belles clartés blondes au-devant de l'azur.

Signé à droite, en bas : *Jongkind. 1872.*

Au dos du tableau, sur le châssis, l'artiste a précisé la date : *20 Mai 1872.*

Toile. Haut., 32 cent. 1/2; larg., 24 cent. 1/2.

JONGKIND

N° 80

Une Rue de Coppet (lac de Genève).

La vue est prise du château du comte d'Haussonville, ancienne propriété de Mme de Staël.

Un tournant : des maisons aux volets verts, aux toits de tuiles rouges. Un campanile dessinant ses arcades sous le ciel bleu ennuagé de blanc. Dans la rue et sur les trottoirs, quelques promeneurs arrêtés ou en marche.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 1876 ;* à gauche : *Coppet. Lac de Genève.*

Toile. Haut., 32 cent. 1/2; larg., 25 cent.

JONGKIND

Nº 81

Le Fardier.

Le fardier, traîné par des chevaux blancs, vient de quitter la longue avenue bordée d'une rangée d'arbres et s'avance vers la droite en avant des vieux bâtiments d'une ferme.

A gauche, deux femmes marchent sur le trottoir qui longe les maisons.

A droite, de l'autre côté de la ferme, on aperçoit une plaine plantée de quelques arbres. Le ciel est bleu avec de belles nuées ensoleillées.

Signé à gauche, en bas : *Jongkind*, *1877*.

Tolie. Haut., 33 cent. 1/2 ; larg., 52 cent.

Jongkind



Procédé et Imp. Georges Petit

Le Fardier

Jongkind



Procédé et Imp Georges Petit

Une partie de patinage à Utrecht

JONGKIND

N° 82

Une Partie de patinage, à Utrecht.

Le long du canal, les moulins, témoins immobiles, dressent leurs masses grises sous la lumière bleutée du soleil pâle. Sur la glace qui recouvre le canal, les patineurs, en longue théorie, forment des monomes joyeux, dont les éclats de voix mettent en fuite des bandes d'oiseaux.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 58.*

Toile. Haut., 42 cent.; larg., 56 cent.

JONGKIND

N° 83

Le Port, effet du matin.

A droite, une barque, montée par deux pêcheurs, se dirige vers un sloop de pêche, à l'ancre. A gauche, sur un plan plus reculé, d'autres sloops de pêche, les voiles carguées à demi, sont également à l'ancre. Au fond, on aperçoit, dans la brume transparente, une ville que domine une église, puis, plus loin, des collines boisées. Le ciel bleu, enveloppé de nuées blanches et lumineuses, se réfléchit dans l'eau frissonnante.

Signé à droite, en bas : *Jongking*, *1865*.

Toile. Haut., 24 cent. 1/2; larg., 33 cent.

JONGKIND

N° 84

Canal à Rotterdam.

Les premiers plans sont occupés par le fleuve aux petites vagues multiples, qui font papilloter les reflets du ciel clair. A droite et à gauche, des barques et des sloops de pêche sont à l'amarre. Plus loin, vers la droite, le long du quai, un bâtiment, voiles déployées, se prépare à sortir du port. Sur les Boompjes planté d'arbres, on aperçoit les maisons alignées. Au fond, vers la gauche, de l'autre côté du pont mobile, un moulin dresse vers le ciel ses ailes à la silhouette fine.

Signé à gauche, en bas : *Jongkind*, *1881*.

Toile. Haut., 25 cent.; larg., 32 cent.

Jongkind



Canal à Rotterdam

Jongkind



Le Port, effet du matin

Jongkind



La Côte St. André

Jongkind



Coucher de soleil sur le canal

JONGKIND

N° 85

Coucher de soleil sur le canal.

Un ciel de feu, où passent des lueurs tragiques. Une eau courante, pleine de frissons et de lumières ; à droite, une barque de pêche et, plus loin, deux arbres au bord du quai, puis des moulins. A gauche, quelques arbres et la masse rigide et haute d'un édifice dont les pierres rougeoient sous les baisers du jour qui décline.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 1869.*

Toile. Haut., 24 cent.; larg., 32 cent. 1/2.

JONGKIND

N° 86

La Côte-Saint-André.

Un ciel et une lumière de printemps ! Une large voie, bordée à gauche par des constructions basses, à droite par un mur qui enclôt un jardin dominé de grands arbres. Au fond, la côte aux flancs occupés par des cultures diverses. A droite, sur la route, un paysan conduit son attelage de bœufs. A gauche, une femme portant un enfant sur les bras et un petit garçon sont arrêtés et le regardent passer.

Signé à droite, en bas : *Jongkind.*

En bas également et vers le milieu, on lit : *(Isère), Côte-Saint-André, 20 avril 1885.*

Au verso du tableau, sur le châssis, l'artiste a écrit : « Le Dauphiné pittoresque : près Grenoble, à trois heures de chemin de fer. »

Toile. Haut., 24 cent. 1/2 ; larg., 33 cent.

JONGKIND

N° 87

Le Scheepmakershaven, à Rotterdam.

C'est la nuit, mais la nuit claire, tout illuminée des reflets de la lune. Dans l'eau agitée de mille frissons, sur les bordages des bateaux à l'ancre près des bords du canal, sur les toits de tuiles rouges des maisons qui se dressent à gauche, sur les frondaisons des arbres qui s'alignent sur le quai à droite, il y a des gouttes de lumière qui s'accrochent, brillent, rampent, caressent, éclaboussent. Au fond, au-dessus du pont, un moulin.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 1869.*

Toile. Haut., 34 cent.; larg., 42 cent.

JONGKIND

N° 88

Intérieur du port, à Rotterdam (Bassin aux saumons).

A droite, au-devant d'un moulin qui domine les constructions, un bateau de pêche est à l'ancre. A gauche, une barque va s'éloigner de la rive pour gagner le bord du bateau. Autour du bassin, et sous le reflet de la lune au-devant de laquelle passent de grands nuages, les arbres prennent des aspects fantômatiques. A la surface de l'eau, des clartés papillotent.

Signé à gauche, en bas : *Jongkind*, *1887*.

Toile. Haut., 34 cent. 1/2; larg., 46 cent. 1/2.

JONGKIND

Nº 89

Rotterdam, clair de lune.

Au premier plan, le canal aux vagues tout illuminées des reflets de la lune, qui roule dans le ciel son miroir d'or derrière la gaze transparente des nuées. A droite, une barque va toucher le bord du quai, qui dessine un coude et qui porte les constructions derrière une rangée d'arbres. A gauche, un bateau de pêche. Au fond, l'autre bord du canal dominé par un moulin.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 1868.*

Toile. Haut., 32 cent. 1/2 ; larg., 24 cent. 1/2.

JONGKIND

Nº 90

La Meuse, à Rotterdam.

A droite, la rive qui se relève en pente douce et sur laquelle, parmi les verdures, se dressent quelques arbres au-devant des constructions. A gauche, au fond, quelque peu en avant du pont, un moulin émergeant des arbres. Au ciel, la lune étincelante dans le décor magique des nuées rapides, la lune qui fait ramper des reflets d'or à la surface frissonnante de l'eau.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 1873.*

Toile. Haut., 46 cent. ; larg., 34 cent.

JONGKIND

N° 91

Bateaux de pêche sur la Meuse.

A droite, tout près du quai que domine une maison couverte de tuiles rouges, deux voiliers sont à l'ancre et vers eux un passeur dirige sa barque. Au fond, à gauche, la rivière tourne et, près du quai, marqué par des arbres et des constructions, un autre voilier est amarré. Dans le ciel bleu s'envolent des nuages blancs et gris.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 1866.*

Toile. Haut., 33 cent. 1/2 ; larg., 43 cent.

JONGKIND

N° 92

Canal, à Delft.

A gauche, les maisons qui longent le canal et dont la ligne se continue et tourne à un endroit dominé par un moulin. A droite, l'autre rive du canal, plantée d'une rangée d'arbres, avec un quai au bord duquel s'alignent les maisons. Quelques personnages s'y promènent. Au milieu, l'eau courante, empruntant à la lune qui étincelle dans le ciel ennuagé ses reflets d'or pâle. A gauche, une femme baissée trempe dans l'eau son linge.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 1873.*

Toile. Haut., 34 cent. ; larg., 46 cent.

JONGKIND

N° 93

Paysage de la Côte-Saint-André (Isère).

A droite, au pied de la colline, un chariot attelé de deux bœufs et un paysan debout. A gauche, au fond, de l'autre côté de la vallée, très loin, les montagnes qui dominent le Rhône, près Lyon. Dans le ciel d'azur, un vol gigantesque de nuages blancs.

Signé à gauche, en bas : *Jongkind, 1888.*

Toile. Haut., 22 cent.; larg., 36 cent.

JONGKIND

N° 94

Une Rue, à Delft.

Le long de la rue, où les ménagères s'arrêtent aux marchandes conduisant un âne chargé d'un bât, les maisons basses s'alignent, aux crépis mêlé de bois peint de couleurs claires.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 1863.*

Toile. Haut., 42 cent. 1/2; larg., 56 cent.

JONGKIND

N° 95

La Seyne près Toulon.

Une eau large et bleue. Au premier plan, un banc de sable. A droite, au fond, le sol qui se relève, planté d'arbres avec quelques constructions toiturées de tuiles rouges. A gauche, au fond également, la montagne, au pied de laquelle sont construites des maisons. Ici et là, sur l'eau, des barques à voiles et des bateaux de pêche. Ciel bleu avec des nuées blondes.

Signé à droite, en bas : *Jongkind*, *1881*.

Toile. Haut., 32 cent.; larg., 55 cent.

JONGKIND

N° 96

Canal, près Leeden.

A droite, sur la rive, comme un géant, un moulin se dresse au-dessus des maisons basses. A gauche, le long du canal, un voilier est à l'ancre. Au fond, les rives du canal semblent se rejoindre, offrant un abri à d'autres bateaux de pêche. Et dans le ciel, d'un essaim de nuages sombres, tragiques, agités, tumultueux, jaillit le disque lunaire, qui se réfléchit dans l'eau frisonnante.

Signé à gauche, en bas : *Jongkind*, *1872*.

Toile. Haut., 35 cent.; larg., 47 cent.

JONGKIND

Nº 97

La Meuse, à Dordrecht, effet de lune.

Signé à gauche, en bas : *Jongkind, 1890.*

Toile. Haut., 24 cent. 1/2 ; larg., 32 cent. 1/2.

JONGKIND

Nº 98

Le Petit Pont.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 1844.*

Panneau. Haut., 30 cent. 1/2 ; larg., 40 cent.

JONGKIND

Nº 99

Canal en Hollande.

Signé en bas, vers le milieu : *J.-B. Jongkind, 58.*

Toile. Haut., 45 cent. ; larg., 58 cent

JONGKIND

Nº 100

Les Bateaux sur la plage.

Signé au milieu, en bas : *J.-B. Jongkind.*

Panneau. Haut., 31 cent.; larg., 40 cent. 1/2.

JONGKIND

N° 101

Le Marché Sainte-Catherine, à Honfleur.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 1865.*

Toile. Haut., 42 cent. 1/2; larg., 56 cent.

JONGKIND

N° 102

Une Rue de village en Hollande.

Signé à gauche, en bas : *Jongkind, 1859.*

Toile. Haut., 56 cent.; larg., 42 cent. 1/2.

JONGKIND

N° 103

Une Ruelle, à Honfleur.

Signé à droite, en bas: *Jongkind, 1863.*

Toile. Haut., 43 cent.; larg., 33 cent.

JONGKIND

N° 104

Un Canal, à Saint-Denis.

Signé à droite, en bas : *B. Jongkind, 45.*

Toile. Haut., 27 cent.; larg., 40 cent. 1/2.

JONGKIND

N° 105

La Statue de Laure de Noves, au jardin du Luxembourg.

Signé en bas : *Jongkind, 10 Août 1887.*

Panneau. Haut., 11 cent. 1/2 ; larg., 8 cent. 1/2.

JONGKIND

N° 106

Sortie du Port de Honfleur.

Signé à gauche, en bas : *Jongkind.*

Panneau. Haut., 9 cent. 1/2 ; larg., 14 cent.

JONGKIND

N° 107

Une Provinciale sur la terrasse du jardin du Luxembourg.

Signé en bas : *Jongkind, 21 Juillet 1887.*

Panneau. Haut., 11 cent. ; larg., 8 cent. 1/2.

JONGKIND

N° 108

Mère et enfant sur la terrasse du jardin du Luxembourg.

Signé en bas : *Jongkind, 16 Juillet 1887. Paris.*

Panneau. Haut., 12 cent.; larg., 13 cent.

JONGKIND

N° 109

Canal, près de Rotterdam (hiver).

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 77.*

Toile. Haut., 25 cent.; larg., 32 cent. 1/2.

JONGKIND

N° 110

Lever de lune sur la Seine, à Paris.

Signé à gauche, en bas : *Jongkind, 1855.*

Toile. Haut., 24 cent.; larg., 33 cent.

JONGKIND

N° 111

Honfleur.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 64.*

Toile. Haut., 29 cent. 1/2 ; larg., 40 cent. 1/2.

JONGKIND

N° 112

Le Chantier au bord de la Meuse.

Signé à gauche, en bas : *Jongkind, 1865.*

Toile. Haut., 46 cent.; larg., 73 cent. 1/2.

JONGKIND

N° 113

Marché sur la place.

Signé à gauche, en bas : *Jongkind, 1863.*

Toile. Haut., 24 cent. 1/2; larg., 19 cent.

JONGKIND

N° 114

Rivière, à Dordrecht.

Signé à droite, en bas : *Jongkind, 1871.*

Toile. Haut., 22 cent.; larg., 27 cent.

JONGKIND

N° 115

Deux Jeunes femmes assises au jardin du Luxembourg.

Signé en bas : *Jongkind, 12 Juillet 1887. Paris.*

Panneau. Haut., 12 cent. 1/2; larg., 11 cent.

JONGKIND

N° 116

Environs de Dordrecht.

Signé à droite, en bas : *Jongkind.*

Toile. Haut., 43 cent.; larg., 60 cent.

JONGKIND

N° 117

Une Allée dans un faubourg, à Rotterdam, à l'automne.

Signé en bas : *Jongkind, 1868. Rotterdam, 5 Octobre.*

Toile. Haut., 24 cent. 1/2 ; larg., 32 cent. 1/2.

JONGKIND

N° 118

Voiliers sur la Meuse, à Rotterdam.

Signé à gauche, en bas : *Jongkind.*

Toile. Haut., 42 cent.; larg., 56 cent.

JONGKIND

N° 119

Paysage des environs de Delft.

Signé à gauche, en bas : *Jongkind, 1856.*

Toile. Haut., 42 cent.; larg., 55 cent. 1/2.

JONGKIND

N° 120

La Vieille tour à l'entrée de Rotterdam.

(Cette tour, construite en 1580, fut démolie en 1859.)
Signé à gauche, en bas : *Jongkind, 1856.*

Toile. Haut, 42 cent. 1/2; larg., 57 cent.

SANTERRE

(JEAN-BAPTISTE)

Magny, 1658; † Paris, 1717.

N° 121

Le Billet doux.

Elle est assise de trois quarts à gauche, le regard tourné de côté, avec une expression d'espièglerie câline. Elle est vêtue d'un costume de velours noir au corsage décolleté en cœur et garni de broderies d'or et de crevés de velours cramoisi. Elle tient de la main droite, croisée sur la main gauche, un billet fermé à la cire. Sa tête porte sur une collerette de batiste blanche tuyautée.

Sa bouche est petite et mutine : l'ovale du visage est délicat; les cheveux sont blonds et relevés sous une toque de velours noir égayée de deux plumes bleues.

Toile. Haut., 91 cent.; larg., 73 cent. 1/2.

Santerre



Procédé et Imp Georges Petit

Le Billet doux

Payson



Procédé et Imp. Georges Petit

La Gardeuse de moutons

VAYSON

N° 122

La Gardeuse de moutons.

Au creux de la vallée, la petite gardeuse de moutons a conduit son troupeau. Elle s'est assise sur les pierres, au pied d'un édicule où s'abrite une statuette pieuse. Elle est vêtue d'une jupe rouge et d'une limousine grise. De ses doigts rapides, elle tricote. Derrière elle, un panier dans lequel elle a mis des fleurs. A ses pieds, son chien couché, poils noirs et taches feu. Ses bêtes paissent, à droite. Au fond, sur la colline, quelques constructions de fermes et, plus loin, la rivière dans l'autre creux de la vallée : c'est l'heure douce où, dans le crépuscule, le jour qui décline laisse apparaître le miroir lumineux de la lune. Vers la droite, au lointain, des buées s'envolent de terre, nimbant de gaze lilas les collines boisées qui se silhouettent sur le ciel bleu.

Signé à gauche, en bas : *P. Vayson.*

Toile. Haut., 1 m. 19 ; larg., 1 m. 67.

VAYSON

N° 123

Troupeau dans les marais salants (vallée de la Touques).

Signé à droite, en bas : *P. Vayson.*

Toile. Haut., 60 cent.; larg., 81 cent.

VAYSON

N° 124

La Petite gardeuse de dindons.

Signé à droite, en bas : *P. Vayson.*

Toile. Haut., 60 cent.; larg., 82 cent.

VOLLON

N° 125

Les Huîtres.

Signé à gauche, en bas : *A. Vollon.*

Panneau. Haut., 52 cent.; larg., 74 cent.

VOLLON

N° 126

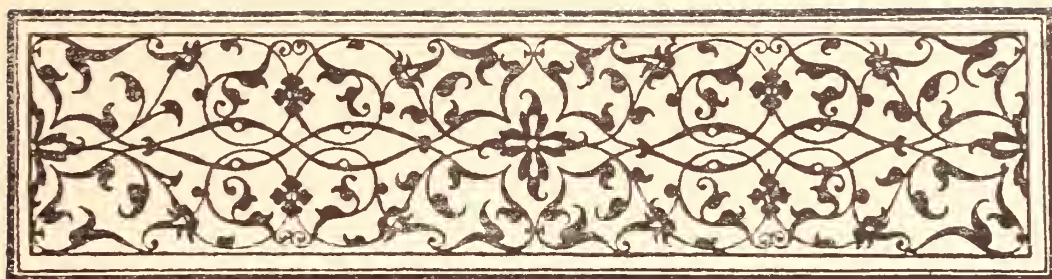
Nature morte.

Sur une table, un bol en porcelaine de Chine, un ciboire en cuivre à godrons, une carafe de vin à moitié pleine, un melon d'eau, des pêches, un coing et des raisins noirs.

Signé à droite, en bas : *A. Vollon.*

Toile. Haut., 61 cent.; larg., 50 cent.





AQUARELLES ET DESSINS

CHAPLIN

(CH.)

N° 127

« *Un peu, beaucoup, passablement.......* »

Elle est jeune, elle est belle, et tandis qu'elle était à sa toilette, elle s'interrompt pour interroger les pétales d'une marguerite. Elle est vue de trois quarts à droite, jusqu'à mi-corps, en corset, la chemise ayant glissé des épaules et laissant apparaître un sein nu. Une faveur rose est nouée autour de son col. Ses cheveux châtain clair sont relevés en chignon et s'ébouriffent sur le front.

Aquarelle.

Signé à gauche, en bas : *Ch. Chaplin.*

Haut., 46 cent.; larg., 33 cent.

CHAPLIN

(CH.)

N° 128

La Nymphe de l'onde.

Encadrement décoratif de Maurice Leloir.
Éventail.
Signé à droite, en bas : *Ch. Chaplin.*

Haut., 19 cent.; larg., 59 cent.

CHAPLIN

(CH.)

N° 129

La Peinture.

Encadrement décoratif de Maurice Leloir.
Éventail sur peau.
Signé à droite, en bas : *Ch. Chaplin.*

Haut., 19 cent.; larg., 59 cent.

GAVARNI

N° 130

Pierrot à la sortie du bal de l'Opéra.

Avec cette légende en bas : *Va-t-on souper ?*

Aquarelle signée à droite, en bas : *Gavarni.*

Haut., 30 cent. 1/2 ; larg., 19 cent. 1/2.

GAVARNI

N° 131

Un Bandit.

Signé à gauche, vers le bas : *Gavarni.* On lit cette légende : *Recherche les sites pittoresques.*

Aquarelle.

Haut., 28 cent. ; larg., 21 cent.

GAVARNI

N° 132

Le Balayeur philosophe.

En bas, cette légende : *Le Parisien, c'est malpropre.*

Signé à droite, vers le bas : *Gavarni.*

Aquarelle.

Haut., 30 cent.; larg., 21 cent.

GAVARNI

N° 133

Italienne de Capri.

Signé à droite, en bas : *Gavarni.*
Aquarelle.

Haut., 29 cent.; larg., 21 cent

GIACOMELLI

N° 134

Le Nid de bouvreuils.

Signé à gauche, vers le milieu : *Giacomelli.*
Aquarelle.

Haut., 34 cent. 1/2 ; larg., 24 cent. 1/2.

GIACOMELLI

N° 135

Le Nid de chardonnerets.

Signé en bas, au milieu : *Giacomelli.*
Aquarelle.

Haut., 34 cent.; larg., 24 cent.

HARPIGNIES

N° 136

Bas-Meudon.

Signé à gauche, en bas : *H. Harpignies, 89.*
Aquarelle.

Haut., 19 cent. 1/2; larg., 15 cent.

HARPIGNIES

N° 137

Bouleaux au printemps.

Signé à gauche, en bas : *Harpignies, 89* ; à droite : *Avril.*
Aquarelle.

Haut., 34 cent. 1/2 ; larg., 24 cent. 1/2.

ISABEY

(EUG.)

N° 138

La Convalescente.

Signé à droite, en bas : *E. Isabey, 58.*
Aquarelle.

Haut., 27 cent.; larg., 20 cent.

ISABEY

(EUG.)

N° 139

La Poupée du châtelain
(les Veillées du château, conte). 400

Signé à droite, en bas : *E. Isabey.*

Aquarelle.

Haut., 23 cent. 1/2 ; larg., 19 cent. 1/2.

ISABEY

(EUG.)

N° 140 1100

Chanson à boire.

Porte à gauche, en bas, le timbre de la vente.

Aquarelle.

Haut., 21 cent. 1/2; larg., 33 cent.

ISABEY

(EUG.) 460

N° 141

« *Dis donc, Isabey !*
si nous partions pour Boulogne. »

Épisode du voyage de Varangeville à Boulogne, exécuté en 1855 par Eugène Isabey et M. Place.

Aquarelle.

Signé du cachet de la vente.

Haut., 18 cent.; larg., 22 cent.

ISABEY

(EUG.)

N° 142

« *Farniente.* »

Épisode du voyage de Varangeville à Boulogne.

Aquarelle.

Signé du timbre de la vente.

Haut., 21 cent.; larg., 27 cent.

ISABEY

(EUG.)

N° 143

« *Elle n'est pas là.* »

Épisode du voyage de Varangeville à Boulogne.

Aquarelle.

Signé du timbre de la vente.

Haut., 22 1/2 cent.; larg., 37 cent.

ISABEY

(EUG.)

N° 144

« *Tout n'est pas rose.* »

Épisode du voyage de Varangeville à Boulogne.

Aquarelle.

Signé du timbre de la vente.

Haut., 20 cent.; larg., 31 1/2 cent.

ISABEY

(EUG.)

N° 145

« *Pas d'eau dans Boulogne.* »

Épisode du voyage de Varangeville à Boulogne.
Aquarelle.
Signé du timbre de la vente.

Haut., 22 cent.; larg., 32 cent.

ISABEY

(EUG.)

N° 146

« *Si j'avais mon lit.* »

Épisode du voyage de Varangeville à Boulogne.
Aquarelle.
Signé du timbre de la vente.

Haut., 19 cent. 1/2; larg., 24 cent. 1/2.

ISABEY

(EUG.)

N° 147

« *L'Ami des Dames.* »

Épisode du voyage de Varangeville à Boulogne.
Aquarelle.
Signé du timbre de la vente.

Haut., 19 cent. 1/2; larg., 25 cent. 1/2.

ISABEY

(EUG.)

N° 148

« *Plus que ça de meubles!* »

Épisode du voyage de Varangeville à Boulogne.
Aquarelle.
Signé du timbre de la vente.

Haut., 23 cent.; larg., 29 cent.

ISABEY

(EUG.)

N° 149

« *Trente milles à l'heure.* »

Episode du voyage de Varangeville à Boulogne.
Aquarelle.
Signé du timbre de la vente.

Haut., 24 cent.; larg., 32 cent.

ISABEY

(EUG.)

N° 150

« *Un spectacle comme on en voit peu.* »
Deux heures, samedi 18 août 1855.

Épisode du voyage de Varangeville à Boulogne.
Aquarelle.
Signé du timbre de la vente.

Haut., 22 cent.; larg., 36 cent.

ISABEY

(EUG.)

N° 151

« *Au revoir, bonne espérance !* »

Épisode du voyage de Varangeville à Boulogne.

Aquarelle.

Signé du timbre de la vente.

Haut., 23 cent. 1/2 ; larg , 31 cent.

ISABEY

(EUG.)

N° 152

« *Regrets.* »

Épisode du voyage de Varangeville à Boulogne.

Aquarelle.

Signé du timbre de la vente.

Haut., 21 cent.; larg., 34 cent

JACQUET

(G.)

N° 153

« *Dame de mes pensées* », *vieille chanson.*

Aquarelle.

Signé à droite, en bas : *G. Jacquet.*

Haut., 27 cent.; larg., 20 cent. 1/2.

JONGKIND

Nº 154

La Goélette-barque.

Aquarelle.

Signé à droite : *Jongkind*, *1871*.

Haut., 19 cent. 1/2; larg., 34 cent.

LEMAIRE

(MADELEINE)

Nº 155

Le Vase de pivoines.

Aquarelle.

Signé à droite, en bas : *Madeleine Lemaire.*

Haut., 42 cent. 1/2; larg., 28 cent.

LEMAIRE

(MADELEINE)

Nº 156

Chrysanthèmes.

Aquarelle.

Signé à droite en bas.

Haut., 50 cent. ; larg., 36 cent. 1/2.

LEMAIRE

(MADELEINE)

Nº 157

Corbeille de fleurs.

Aquarelle.

Signé à droite, en bas : *Madeleine Lemaire.*

Haut., 52 cent.; larg., 72 cent. 1/2.

LEMAIRE

(MADELEINE)

Nº 158

Les Iris.

Aquarelle.

Signé à gauche, en bas.

Haut., 35 cent. 1/2 ; larg., 25 cent. 1/2.

LEMAIRE

(MADELEINE)

Nº 159

Le Panier de violettes.

Aquarelle.

Signé à droite, en bas : *Madeleine Lemaire.*

Haut., 35 cent.; larg., 49 cent.

LELOIR

(MAURICE)

N° 160

Cassandre berné.

Dessin pour un programme, plume et lavis d'encre de Chine rehaussé d'aquarelle.

Signé à gauche, en bas : *Maurice Leloir.*

Haut., 29 cent. 1/2; larg., 21 cent.

LELOIR

(MAURICE)

N° 161

L'Enlèvement de Colombine.

Éventail.

Signé à droite, en bas : *Maurice Leloir.*

Haut., 21 cent.; larg., 66 cent.

NEUVILLE

(A. DE)

N° 162

Les Blessés.

Dessin à la plume.

Signé à droite, en bas : *A. de Neuville.*

Haut., 31 cent.; larg., 24 cent.

PENNE
(O. DE)

N° 163

Bécasse et chiens courants.

Aquarelle.
Signé à droite, en bas : *Ol. de Penne.*

Haut., 49 cent.; larg., 34 cent. 1/2.

PENNE
(O. DE)

N° 164

Chiens d'arrêt.

Aquarelle.
Signé à droite, en bas : *Ol. de Penne.*

Haut., 47 cent. 1/2; larg., 33 cent. 1/2.

PILLE
(HENRI)

N° 165

« *Le Jour de sa fête.* »

Dessin à la plume avec quelques reprises de lavis.
Signé à gauche, en bas : *Henri Pille.*

Haut., 34 cent.; larg., 22 cent.

PILLE
(HENRI)

N° 166

Le Compliment au grand-père.

Dessin à la plume rehaussé de lavis.

Signé à droite, en bas : *Henri Pille.*

Haut., 35 cent.; larg., 22 cent.

RENOUARD
(PAUL)

N° 167

Danseuse penchée sur une table.

Dessin au crayon.

Signé en bas, vers le milieu : *P. Rd.*

Haut., 28 cent.; larg., 12 cent.

RENOUARD
(PAUL)

N° 168

Danseuse.

Dessin au crayon.

Signé à gauche, en bas : *P. Rd.*

Haut., 34 cent. 1/2; larg., 21 cent.

RENOUARD
(PAUL)

N° 169

Danseuse tricotant.

Dessin au crayon.

Signé à gauche, en bas : *P. Rd.*

Haut., 28 cent.; larg., 20 cent.

VAYSON

N° 170

Vache dans un pâturage.

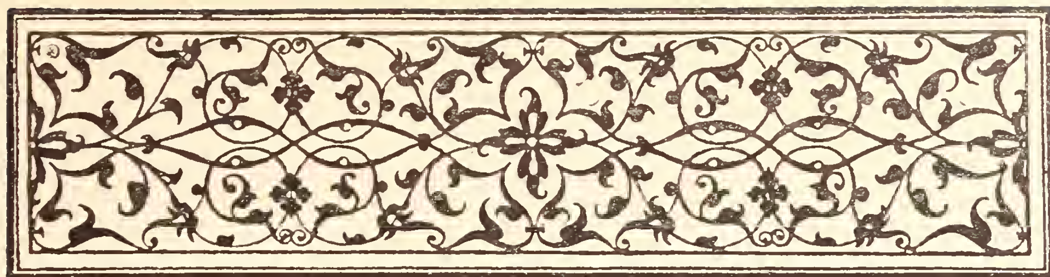
Dans un pré, à l'entrée d'un bois, une vache blanche est en train de paître, vue de profil à droite.

Pastel.

Signé à gauche, en bas : *Vayson.*

Pastel. Haut., 55 cent.; larg., 60 cent.





SCULPTURES

BARYE

N° 171

Cheval surpris par un lion.

Épreuve ancienne, patine verte.

Haut., 40 cent.

BARYE

N° 172

Cerf la jambe levée.

Épreuve ancienne, patine verte.

Haut., 20 cent.; longueur de la plinthe, 16 cent.

BARYE

N° 173

Cerf qui écoute.

Épreuve ancienne, patine verte.

Haut., 20 cent.; longueur de la plinthe, 16 cent.

BARYE

N° 174

Lion assis.

Épreuve ancienne, patine verte.

Haut., 36 cent.; longueur de la plinthe, 29 cent.

PIGALLE

(D'APRÈS)

N° 175

L'Enfant à la cage.

Plâtre ancien.

Haut., 50 cent.; diamètre du socle, 39 cent.

Rodin



Procédé et Imp. Georges Petit

L'Éternelle Idole

RODIN

N° 176

L'Éternelle Idole.

Groupe en marbre.

Signé à droite.

Haut., 80 cent.; larg., 56 cent.; prof., 36 cent.

RODIN

N° 177

Amour maternel.

Groupe en marbre.
Signé à droite.

Haut., 63 cent.; larg., 55 cent.; prof., 24 cent.

Rodin



Procédé et Imp. Georges Petit

Amour maternel

RODIN

N° 178

L'Éveil.

Statue en pierre.
Signé sur le socle.

Haut., 50 cent.; prof., 22 cent.; larg., 22 cent.

RODIN

N° 179

Désespoir.

Statue marbre.
Signé sur le socle.

Haut., 27 cent.; prof., 21 cent.; larg., 18 cent.



Rodin



N° 180



L'Éveil



N° 180



OBJETS D'ART

180 — Paire de vases en granit rose, garnis d'ornements en bronze doré. Époque Louis XVI.

Haut., 46 cent.

181 — Deux oiseaux persans anciens en fer, incrustés d'argent.

Haut., 36 cent.

182 — Statuette en terre cuite : Amour. xviiie siècle.

Haut., 34 cent







